Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 139 (2018)
Heft: 1-2

Artikel: Un bon emplacement, condition préalable au succès en apiculture
Autor: Tschuy, Marianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068187

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un bon emplacement, condition préalable au succès en apiculture

Marianne Tschuy, Service sanitaire apicole (SSA), marianne.tschuy@apiservice.ch

Chaque apiculteur souhaite élever des colonies fortes et saines qui produisent une grande quantité de miel. L'emplacement, respectivement son microclimat, y contribue de façon importante. Un accès constant à la nourriture et à l'eau de même qu'une bonne pratique apicole sont également nécessaires au bon développement des colonies.

Une colonie saine et forte ne souffre pas de maladie et compte de nombreux individus bien nourris. Ceux-ci sont capables de produire et d'élever la progéniture et de résister aux facteurs de stress tels que parasites, infections, pesticides et périodes de disette.[1]

La santé des colonies est fortement influencée par le microclimat de l'emplacement. Par conséquent, il est judicieux de le choisir soigneusement ou de déplacer les colonies d'abeilles si nécessaire, c'est-à-dire, au cas où il s'avérerait non favorable à son bon développement.

Microclimat adéquat

Un emplacement idéal est à l'abri du vent, les trous de vol sont orientés sud/sud-est. Au printemps et en été, les colonies bénéficient de la lumière directe du soleil le matin et sont à l'ombre l'après-midi. Par temps froid et pour bien hiverner, elles sont réchauffées à midi par le soleil et une bonne circulation d'air est assurée.

Si possible, ne pas installer les ruches individuelles en une ligne (dérive et varroa). (Photo : © apiservice)

Les abeilles mellifères sont des animaux à sang froid. Leur température corporelle varie car elle dépend de la température extérieure : en dessous de 9 °C les abeilles ne volent plus ; l'engourdissement par le froid se situe entre 6° et 4 °C (abeille d'été/abeille d'hiver).

Si de l'air humide et froid s'accumule sur le site en hiver, les abeilles effectueront moins de vols de propreté. Cela peut favoriser le développement de maladies comme la nosémose. En outre, ces colonies consommeront davantage de réserves de miel pour réguler la température intérieure de la ruche.

Le développement de la colonie est ralenti par un microclimat humide et froid. En été, il est également plus difficile pour les abeilles de diminuer la teneur en eau du miel. Cela peut entraîner un stress et une surcharge supplémentaires.[2]

Les emplacements sur les toits doivent être évités autant que possible, car l'accès est généralement difficile. De plus, un microclimat extrême y prévaut souvent en été et en hiver.

Approvisionnement suffisant en nourriture et en eau

A la recherche de nourriture, les abeilles volent jusqu'à 12 km (cas extrême). Idéalement, cependant, pollen et nectar devraient toujours être à disposition dans un rayon de 1 à 3 km en quantité suffisante. Un choix abondant et varié de nourriture est à la base d'un bon développement des colonies ! Une abeille adulte a besoin d'environ 4 mg de glucides par jour. Les larves consomment près de trois fois cette quantité. Les abeilles élèveront moins de couvain en cas de disette au printemps ou après la récolte de miel. [1;3]

En plus du nectar riche en énergie, une ouvrière doit avoir accès à du pollen riche en nutriments : en effet, elle doit en consommer jusqu'à 4,3 mg par jour. Les besoins quotidiens d'une larve peuvent s'élever jusqu'à 37,5 mg. Les besoins annuels en pollen d'une colonie varient de 17 à 34 kg.[1;4] Un manque de pollen est compensé par la consommation de couvain de faux-bourdons et/ou d'ouvrières.

Tout comme pour les humains, l'eau est vitale pour les abeilles. Elles en ont besoin entre autres pour réguler le taux d'humidité dans la colonie. L'apiculteur doit s'assurer que ses colonies y ont toujours accès, tout particulièrement au printemps. Une mauvaise période météorologique peut avoir de graves conséquences pour les nourrices : lorsque les porteuses d'eau ne peuvent pas effectuer leur travail en raison de basses températures, les nourrices manquent d'eau pour digérer le pollen qu'elles consomment pour produire la gelée nourricière. Elles sont alors sujettes aux maladies digestives telles que la maladie de mai (cf. *Revue suisse d'apiculture* N° 4/2017, R. Ritter, « La maladie de mai »). En été, il est également important de surveiller l'approvisionnement en eau, car le changement climatique peut entraîner des périodes de sécheresse longues. Une colonie a besoin jusqu'à 200 ml d'eau par jour.[2]

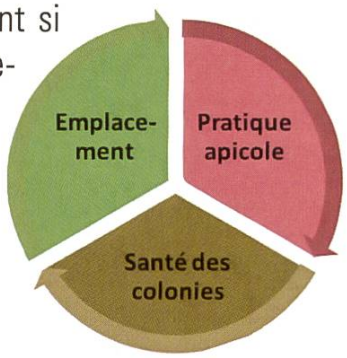
L'eau doit toujours être disponible.
(Photo : © apiservice)

Veiller à une offre constante en nourriture.
(Photo : © apiservice)

[1] Nutrition and health in honey bees; Robert Brodschneider, Karl Carlsheim; 2010
[2] Bienen gesund erhalten; Wolfgang Ritter, Ulmer Verlag; 2012
[3] Le développement des colonies chez l'abeille mellifère, ALP forum n° 68, février 2010
[4] Le pollen et le développement des colonies chez l'abeille mellifère – 1re partie, ALP 2005

Eviter une densité trop élevée de colonies d'abeilles

Nous recommandons de ne pas placer plus de 10-15 colonies en un seul et même endroit. En effet, les abeilles se partagent l'approvisionnement en nourriture et, en cas d'épidémie et/ou d'intoxication, il vaut mieux éviter qu'une quantité importante de colonies soit affectée en même temps. Pour ces mêmes raisons, il est essentiel de connaître ses voisins directs, d'échanger des informations avec eux et de se soutenir mutuellement si nécessaire (épidémies; intoxication). Et, peut-être qu'en été, un traitement régional coordonné contre le varroa pourrait même être envisagé.



L'emplacement, la pratique apicole et la santé des colonies sont étroitement liés: l'emplacement influence leur développement et leur santé. L'apiculteur doit constamment adapter son travail à ces circonstances et agir en conséquence.

Conditions préalables

Outre les besoins des abeilles, il faut également tenir compte des apiculteurs, des propriétaires fonciers et des voisins. Le respect des restrictions légales et autres contraintes est la pierre angulaire d'une apiculture détendue et sans stress.

Identifier à temps des problèmes au sein d'une colonie grâce à l'observation au trou de vol

Anja Ebener, directrice d'apiservice/Service sanitaire apicole (SSA), anja.ebener@apiservice.ch

Beaucoup de choses passionnantes mais aussi importantes peuvent être observées au trou de vol. Parfois c'est le comportement des abeilles, parfois la planche d'envol parsemée de déchets ou de taches d'excréments qui livre des indices importants sur l'état de santé d'une colonie. L'observation au trou de vol, et plus particulièrement ce que l'on y a vu, senti et entendu, n'est pas toujours chose aisée. Raison pour laquelle il vaut la peine de prévoir un peu de temps et d'affûter ses sens à chaque fois que l'on examine ses ruches.

Des abeilles zélées qui s'envolent fréquemment et retournent chargées de pollen et de nectar dans la ruche, font battre un peu plus vite le cœur de tout apiculteur. Les abeilles sont assidues, elles se portent bien. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Il est de notre devoir de reconnaître le plus tôt possible que quelque chose ne va pas ou n'est pas «normal». C'est la seule façon d'intervenir à temps. L'observation régulière au trou de vol est un moyen important pour détecter des irrégularités et obtenir une première impression. Cette pratique permet de tirer des conclusions sur l'état de santé des abeilles et la force des colonies, sans les déranger en ouvrant inutilement les ruches. Il est important d'évaluer les populations de cette manière pour éviter des perturbations inutiles, particulièrement au tout début du printemps.